

XVI^e dimanche après la Pentecôte

Épître de saint Paul Apôtre aux Éphésiens

Mes frères, je vous demande de ne pas perdre courage, à cause de mes tribulations pour vous, car elles sont votre gloire. À cause de cela je fléchis les genoux devant le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, duquel toute famille dans les cieux et sur la terre tire son nom, pour qu'il vous donne, selon les richesses de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur ; qu'il fasse que le Christ habite par la foi dans vos cœurs, afin qu'étant enracinés et fondés dans la charité, vous puissiez comprendre, avec tous les saints, quelle est la largeur, et la longueur, et la hauteur, et la profondeur, et connaître l'amour du Christ, qui surpasse toute connaissance, de sorte que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu. A celui qui, par sa puissance qui opère en nous, peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons et tout ce que nous pensons, à lui soit la gloire dans l'Église et en Jésus-Christ, dans la succession de tous les âges et de tous les siècles. Ainsi soit-il.

Suite du saint Évangile selon saint Luc

En ce temps-là, Jésus entra, un jour de sabbat, dans la maison d'un des principaux pharisiens, pour y manger du pain ; et ceux-ci l'observaient. Et voici qu'un homme hydropique était devant lui. Et Jésus, prenant la parole, dit aux docteurs de la loi et aux pharisiens : Est-il permis de guérir le jour du sabbat ? Mais ils gardèrent le silence. Alors lui, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya. Puis, s'adressant à eux, il dit : Qui de vous, si son âne ou son bœuf tombe dans un puits, ne l'en retirera pas aussitôt, le jour du sabbat ? Et ils ne pouvaient rien répondre à cela. Il dit aussi aux invités cette parabole, considérant comment ils choisissaient les premières places. Il leur dit : Quand tu seras invité à des noces, ne te mets pas à la première place, de peur qu'il n'y ait parmi les invités une personne plus considérable que toi, et que celui qui vous a conviés, toi et lui, ne vienne te dire : Cède la place à celui-ci, et qu'alors tu n'aies, en rougissant, occuper la dernière place. Mais, quand tu auras été invité, va, mets-toi à la dernière place, afin que, lorsque celui qui t'a invité sera venu, il te dise : Mon ami, monte plus haut. Et alors ce sera une gloire pour toi devant ceux qui seront à table avec toi. Car quiconque s'élève sera humilié, et quiconque s'humilie sera élevé.

✠ Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.

Mes biens chers frères,

Voici qu'un jour de sabbat, Notre-Seigneur entre dans la maison d'un pharisien, et qu'on lui présente un hydropique. Cette eau qui gonfle le corps sans le nourrir, cette enflure qui donne l'illusion de la force quand elle n'est qu'une maladie, figure assez bien notre orgueil : nous nous croyons grands et méritants, alors que nous ne sommes gonflés que de nous-mêmes. Le Christ guérit cet homme avant même d'ouvrir la bouche sur l'humilité, comme pour nous avertir : il faut d'abord être guéri de cette enflure secrète pour être capables de comprendre son enseignement sur l'humilité.

Mais l'humilité que l'Évangile nous enseigne ce matin ne règle pas seulement notre rapport à Dieu ; elle règle aussi notre rapport à nos frères, à nos contemporains. Car enfin, chers amis, il est un grand drame : nous nous croyons souvent meilleurs qu'eux, meilleurs que ceux que nous croisons en sortant de cette chapelle...

Considérons ce que saint Paul demande pour les Éphésiens dans l'Épître de ce jour : que le Père leur donne, « *selon les richesses de sa gloire* », d'être fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur, que le Christ

habite par la foi dans leurs cœurs, et qu'ils soient enfin « *remplis de toute la plénitude de Dieu* ». Voilà, chers amis, ce que nous avons reçu depuis notre baptême, et que tant d'âmes autour de nous n'ont jamais reçu : la foi qui nous donne la connaissance de Dieu, quelle grâce ! Les sacrements qui nous font vivre de sa vie, quel don incroyable ! Une famille peut-être, une éducation chrétienne, qui nous ont appris à aimer Dieu avant même de savoir lire, ou plus tard, une grâce de conversion. Nous n'y sommes pour rien. Nous n'avons pas mérité ce trésor, pas plus que le pécheur le plus endurci n'a mérité de n'en avoir jamais entendu parler.

Alors, de quel droit nous jugerions-nous supérieurs à celui qui n'a rien reçu de tout cela ? À cet homme né dans une famille sans religion et loin de toute pratique, à ce voisin qui ne connaît du Christ que son nom prononcé en vain ? Leur âme a-t-elle moins de prix que la nôtre aux yeux de Dieu ? Elle a été rachetée du même sang, pesée à la même balance, appelée au même Ciel. Si nous avons reçu si peu, qui sait où nous en serions aujourd'hui ? Sans doute même les plus endurcis d'entre eux seraient devenus des saints, s'ils avaient reçu la moitié de ce que nous avons reçu et si mal employé. Voilà la vraie humilité que Notre-Seigneur veut graver dans nos cœurs ce matin : elle reconnaît que tout don appelle une dette, et que la dette la plus lourde pèse sur celui qui a le plus reçu.

Cette humilité-là ne nous laisse pas en repos. Notre-Seigneur avertit ailleurs dans l'Évangile que l'on demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné. Le prophète Ézéchiël s'entendit établir par Dieu sentinelle sur la maison d'Israël : si l'impie venait à mourir faute d'avoir été averti par la sentinelle qu'il était dans le péché, Dieu redemandera son sang de la main de la sentinelle. Chers amis, nous sommes tous, à notre mesure, cette sentinelle. La lumière que nous avons reçue ne nous a pas été donnée pour l'enfermer sous le boisseau de notre confort ou de notre respect humain, mais pour éclairer ceux qui nous entourent et qui marchent parfois dans l'obscurité sans le savoir.

Voyez comme les deux leçons de ce jour se rejoignent. Ceux qui, dans la parabole, se précipitent vers la première place sont blâmés parce qu'ils cherchent un honneur qui ne leur revient pas ; mais celui qui, connaissant ce qu'il a reçu et combien il le doit à Dieu seul, s'abaisse et se met au service des derniers, celui-là seul entendra un jour : « *Mon ami, monte plus haut.* » L'humilité doit nous pousser à la charité vers ceux qui n'ont pas reçu ce que nous avons reçu sans mérite, nous pourrions presque avoir honte de recevoir autant quand d'autres n'ont rien : l'humilité nous fait prendre conscience de cela pour corriger le déséquilibre : nous devons tout donner, donner tout ce que nous avons reçu à ceux qui ont soif de Dieu sans le savoir.

Il faut maintenant réfléchir très concrètement, chers amis, aux personnes que nous connaissons qui ont soif de Dieu, s'en sont éloignés ou ne l'ont jamais connu, et sur lesquels nous pouvons, par notre témoignage, par nos paroles, par nos actes de charité étancher leur soif. Pourquoi ne pas inviter quelqu'un chez vous pour un repas familial, pour qu'il touche du doigt une famille chrétienne ? Mais surtout, portons-les avant tout dans notre prière.

Saint Paul, comblé de grâces sur le chemin de Damas, ne s'est pas contenté d'en rendre grâces dans le secret de son cœur ; il pouvait s'écrier : « *Malheur à moi, si je n'évangélise pas !* » Voilà le fruit véritable de l'humilité, chers amis : un zèle qui nous pousse à nous soucier des âmes que Dieu a placées sur notre route, notre famille, nos voisins, nos collègues, tous ceux qui n'entrons peut-être jamais parler du salut que le Christ leur a obtenu autrement que par nous.

Demandons donc à Dieu, avec saint Paul, cette grâce d'être fortifiés dans l'homme intérieur, afin que le Christ habite véritablement en nous ; mais demandons-la pour la faire porter du fruit au dehors, dans une charité envers les plus pauvres, ceux qui ont soif de Dieu. Que la Très Sainte Vierge, qui reçut plus qu'aucune créature et s'en reconnut la

moins digne, nous obtienne cette humilité féconde et missionnaire.
Ainsi soit-il.

✠ Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.